

62

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

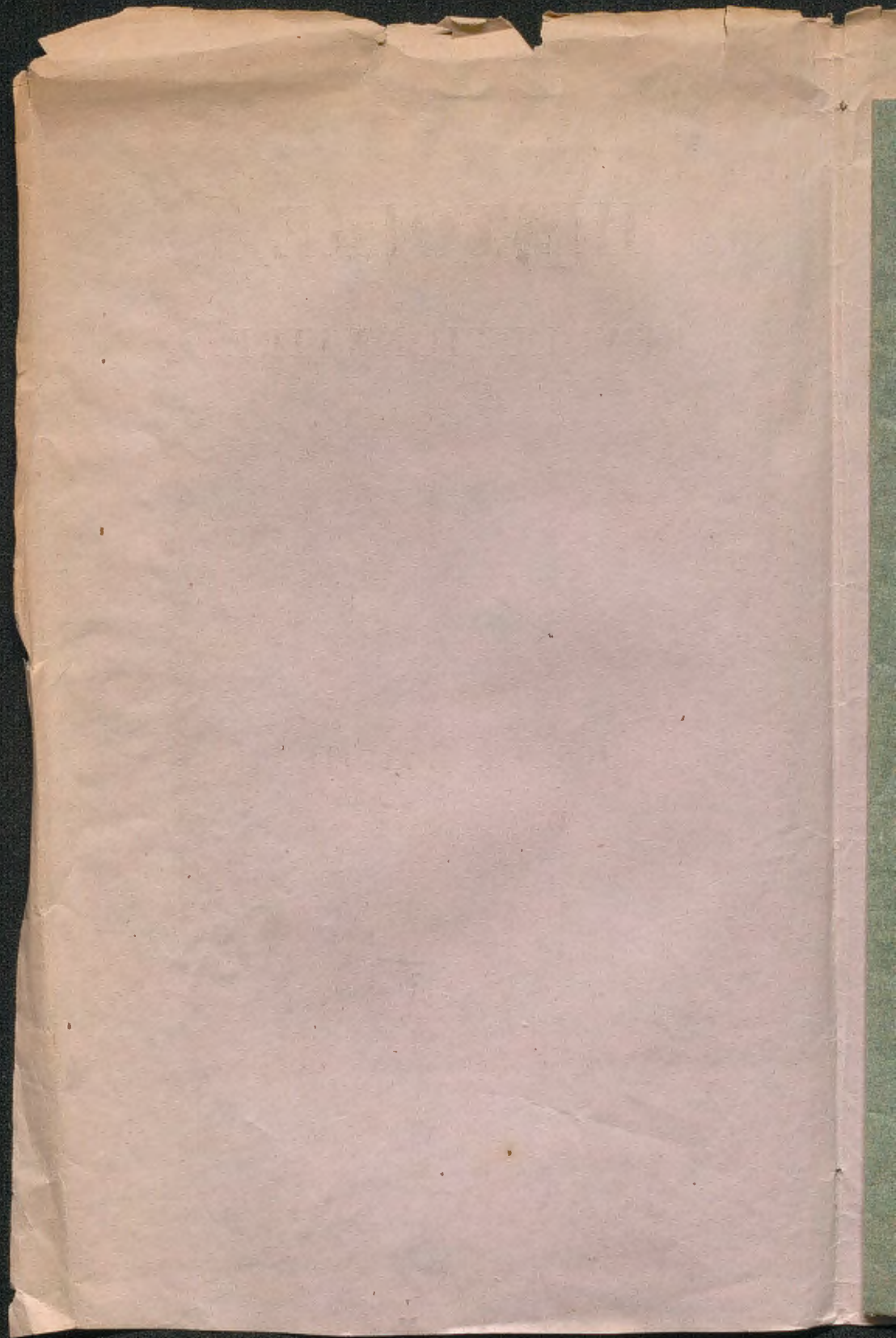


LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ

OU





Cole 62

L'OMBRE DE PITT.

~~~~~

**Ode.**



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1919



**L'OMBRE DE PITT.**

~~~~~

Ode.

—

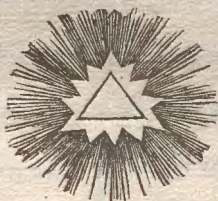
L'OMME DE PIERRE



L'OMBRE DE PITT.

Ode.

Point de guerre et liberté religieuse.
(DEVISE de M. CANNING.)



PARIS.

—
5827.

L'OMBRE DE PITT.

Dédiée

AU GRAND ORIENT DE FRANCE

ETATIK.

R L DE LA CORRESPONDANCE

DU GRAND ORIENT DE PARIS.

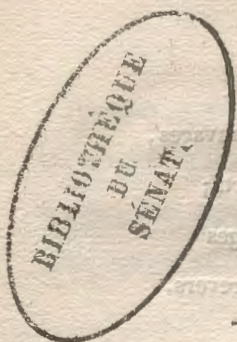


Lettres initiales de l'auteur.

1818

a. f. f.
3

L'OMBRE DE PITT.



Ode.

Qu'ai-je entendu ? Pourquoi ces clameurs menaçantes ?...
La terre en a tremblé ; les monts en ont mugé,
Et le Rhin, soulevant ses ondes écumantes,
A fui loin de son bord que le sang a rougi.



Par un son plein d'horreur, annonçant le carnage,
Trois fois ont retenti sur ses bords nébuleux
Les accens de l'airain et les cris de la rage,
Du sang et de la mort avant-coureurs affreux.

Le Sarmate, oubliant sa honte et sa défaite,
Comme un chêne voisin de l'empire des cieux,
Qui brave de nouveau l'orage et la tempête,
Soulève en menaçant son front audacieux.



Il s'élance, il franchit ses montagnes sauvages,
Et ses marais infects et ses sombres déserts;
Pour voler aux combats il quitte ces rivages
Que trois fois il remplit du bruit de ses revers.



Sous les pas frémissans de ses noires cohortes
La terre s'est émue en ses antres profonds :
Ainsi mugit l'Enfer, quand de ses vastes portes
Dans l'horreur de son ombre il fait gémir les gonds.



Insensés, étouffez une rage inutile.
Que veulent ces transports, ce tumulte, ces cris ?
Encor faibles, sanglans, quel pilote inhabile
Aux écueils des combats raména vos debris ?

Quoi ! vous osez braver la foudre menaçante
Qui terrassa jadis vos bataillons épars :
De vos pas fugitifs la trace encor sanglante
N'a-t-elle pas frappé vos coupables regards ?



Parjures , redoutez la vengeance terrible
Du héros dont le bras foudroya votre orgueil :
Il peut, vous terrassant, de sa main invincible,
D'un nouvel Austerlitz faire un vaste cercueil.



Eh quoi... ! mais c'est en vain ; les barbares s'avancent ;
La rage a sur leurs yeux déployé son bandeau :
Leurs sauvages claméurs jusqu'aux cieux s'élancent ;
Et semblent provoquer un désastre nouveau.



Dans son rapide essor , embrassant son tonnerre ,
L'aigle altier a franchi le Danube et le Rhin :
Weimar veut l'arrêter , inutile barrière ;
Il a brisé le trône et l'orgueil de Berlin :

Napoléon s'avance; on se trouble, on recule.
Il commande, et la mort vole de rang en rang :
Tout fuit épouvanté; l'Oder et la Vistule,
Chargés d'affreux débris, ne roulent que du sang.



Albion s'applaudit; il a vu le carnage;
Semer loin de ses bords l'horreur et le trépas :
Deux fois sa perfidie a détourné l'orage
Qui dans son sein coupable allait fondre en éclats.



Au mépris des traités, il remplit les entraves
Que la paix opposait à ses jaloux projets :
Et son or, corrupteur, arme des rois esclaves,
Et paie en vil tribut le sang de leurs sujets.



Mais l'Éternel a vu le crime et le parjure;
Sur son trône, d'azur, Roi suprême des rois,
Il monte; tout s'incline; il parle, et la nature
S'appête en frémissant à violer ses lois.

D'un voile ténébreux la nuit couvrait le monde ;
 La foudre en murmurant parcourait l'univers ;
 La terre s'ébranlait , et du gouffre de l'onde
 D'affreux mugissemens s'élevaient dans les airs.



Il est , il est venu ce vengeur redoutable ;
 L'Éternel l'envoya pour punir nos forfaits ;
 Déjà brille en sa main son glaive formidable ;
 Il venge les mortels et combat pour la paix.



Tremblans et consternés , les peuples de la terre
 Du Dieu de l'univers entendirent la voix ;
 Les monarques des cieux craignirent sa colère
 Et baissèrent leurs fronts au nom du roi des rois.



De ce Dieu qu'il braya redoutant la vengeance ,
 Georges livrait enfin son âme à la terreur ,
 Quand , perçant des enfers la profondeur immense ,
 Un formidable cri vint le glacer d'horreur.

Tout trembla; les lambris des murs se détachèrent ;
Des flambeaux expirans le jour pâle s'enfuit ;
Sous leurs vastes contours les voûtes s'ébranlèrent ,
Et des traits enflammés sillonnèrent la nuit.



Un abîme s'entrouvre, et du sein des ténèbres
Un spectre pâissant, une torche à la main,
S'élève tout couvert de vêtemens funèbres,
Le front souillé de sang mêlé d'un noir venin.



« Vois ce spectre , dit-il, vois cette ombre fatale
« Qui du séjour des morts vient de franchir l'horreur !
« Vois ses sombres regards , son front livide et pâle ,
« Et frémis, ... l'Éternel armé son bras vengeur. »



Plus terrible cent fois que le bruit du tonnerre,
Sa voix s'est fait entendre aux gouffres des Enfers :
La mort s'en est émue, et jusqu'à la lumière
Des chemins inconnus soudain se sont ouverts.

« J'ai volé, j'ai franchi les ténébreuses routes ;
« Un pouvoir invincible a seul guidé mes pas ;
« J'ai brisé sans efforts les souterraines voûtes
« Et bravé les arrêts que dicte le trépas.



« Voilà !... ce sont ces lieux que souillèrent mes crimes,
« Ces lieux où, des traités lâche profanateur,
« J'aiguais le poignard qui perça les victimes
« Dont le sang malheureux invoquait un vengeur.



« Enfin l'heure fatale a marqué ta ruine,
« Les volontés des cieux ont commandé ma voix :
« J'annonce en frémissant la colère divine
« De celui qui menace et qui frappe les rois.



« Ce front pâle et sanglant, cette voix lamentable,
« Cette main desséchée et ce regard affreux ;...
« Tu frémis !... Reconnais ce ministre coupable
« Qui satisfait enfin la vengeance des cieux.

« Je le suis, tu le vois, entends ma voix terrible ;
« Ces cris de désespoir, ces accents de douleur,
« Si souvent excités par ma rage insensible,
« Expriment les tourmens qui dévorent mon cœur.



« O regrets !... Le parjure expie enfin ses crimes ;
« L'Enfer et ses tourmens punissent mes forfaits ;
« J'habite pour jamais les plus profonds abîmes ;
« Et mes maux les plus grands sont les maux que j'ai faits.



« Tu trembles ; tu me vois et pleurer et sourire,
« De ce sourire affreux connais-tu la douleur ?
« Je souris. O tourmens !... Le remords me déchire
« Et le ris des méchans fait frissonner d'horreur.



« J'entends, j'entends leurs cris et leurs plaintes amères,
« Malheureux !... dont ma rage a fait couler les pleurs.
« Si les maux des méchans consolent vos misères,
« Mes horribles tourmens égalent vos douleurs.

« Ouvre les yeux , enfin , moi coupable et parjure ;
« Tombe , tombe à l'instant , tombe aux pieds des autels
« Du Dieu qui de sa voix ébranlant la nature ,
« Dicte la foudre en main ses décrets immortels ;



« Vois partout le carnage ensanglanter la terre ;
« Entends , entends ces cris , entends ces cris affreux ,
« Du sang que dit couler la fureur de la guerre ,
« Vont retomber sur toi les torrens malheureux ;



« Vois ce nouvel Alcide , enchaînant la victoire ,
« Aux plaines de Weimar déromper ton orgueil ;
« On l'admire , et lui seul se plaignant de sa gloire ,
« Couvre son front guerrier de lauriers et de deuil ;



« Entends de ces guerriers des menaces terribles ,
« L'emblème de la gloire a frappé leurs regards ;
« Tous Français , tous héros , ils seront invincibles ,
« Et l'Aigle a terrassé l'orgueil des léopards ;

« Ils s'élancent vers nous dans leur course rapide,
« Vois voler leur audace à de nouveaux combats,
« Tous sûrs de seconder le héros qui les guide,
« Tous sûrs de vaincre alors qu'il conduira leurs pas.



« Albion...! C'est sur toi que va tomber sa foudre;
« O Weimar! Jena! Dieux! quels secrets tourmens,
« Faut-il, lorsque ses feux vont te réduire en poudre,
« Que je cède à l'horreur de mes pressentimens!



« Telle dans les déserts de l'aride Nubie,
« Exhalant sa douleur en longs rugissemens,
« Une horrible lionne, irritée; attendrie,
« Aux monts épouvantés demande ses enfans.



« Les yeux étincelans et la bouche écumante,
« Elle voit et poursuit le cruel ravisseur;
« Rien ne peut l'arrêter, ni l'onde bouillonnante,
« Ni des rocs suspendus l'effrayante hauteur.

- « Elle court , elle vole , elle arrive , s'élance ;
« Déchire le barbare en horribles lambeaux ;
« Dans son sang à longs traits assouvit sa vengeance ,
« Et court , sanglante encor , flatter ses lionceaux :



- « Tel dans le champ français , théâtre de sa gloire ,
« De son âme indignée exhalant les douleurs ,
« Tendre amant de la paix , le fils de la victoire
« D'un ennemi perfide accuse les fureurs .



- « Terrible , menaçant , dans sa main foudroyante ,
« Il fait briller un glaive à leurs perfides yeux ,
« Rien ne peut arrêter sa course triomphante ,
« Ni repousser la mort qu'il lance en traits de feu :



- « Il s'élance , combat , presse , détruit , ravage ,
« Dissipe d'Albion les faibles défenseurs ;
« Dans leur coupable sang lave un perfide outrage ,
« Et revient de la paix prodiguer les douceurs .

« Albion...! Albion...! oui ton heure est venue,
« Prince aveugle... frémis... obéis à ton sort.
« J'entends gronder la foudre; elle perce la nue;
« Une voix formidable a crié : *Paix ou mort.*



« Je le vois reprenant son glaive redoutable,
« Au monde rassuré découvrant son vengeur,
« Diriger contre toi sa foudre inévitable,
« Et semer sur tes bords le carnage et l'horreur.



Il dit, et se couvrant de ses voiles funèbres,
Ce spectre, épouvanté de l'horreur qui le suit,
Livide, et s'enfonçant dans l'horreur des ténèbres,
Comme un songe léger se dissipe et s'enfuit.

